

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 8 (1958)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** La Ville de Neuchâtel [Jean Courvoisier] / La Ville de Fribourg [Marcel  
Strub]

**Autor:** Grandjean, Marcel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Einheit fördert. b) Bei Adso und Gerbert finden wir noch die universal-christliche Reichstradition; «die römisch-christliche Reichsidee Gerberts ist wohl der schönste und höchste Gedankenflug des 10. Jahrhunderts». c) Die übrigen Schriftsteller stehen mehr oder weniger betont in der westfränkisch-karolingischen Tradition: für Abbo sind die römischen Kaiser fremde Herrscher, Karl der Große und seine Nachfolger sind die Vorläufer der französischen Könige; für Adalbero ist das Imperium einfach die Bezeichnung des ostfränkischen Reichs, das neben dem französischen Regnum besteht, hat also keinen universalen Charakter; Richer beschränkt sein Interesse auf Westfranken, die einigende Wirkung der Karolinger hat sich verloren, das ottonische Imperium ist für ihn ohne Bedeutung; Dudo schließlich ist noch partikularistischer, bei ihm stehen die Normannen im Mittelpunkt, die Sachsen bleiben am Rand, und das Imperium wird überhaupt nicht erwähnt.

Jedenfalls — und dies ist ein überaus interessanter Schlußgedanke unseres Autors — war es fast durchwegs «die geschichtliche Realität, die auf die Gedanken der westfränkischen Kleriker gewirkt hatte. Sogar dort, wo ein Autor den universalen Gedanken nicht aufzugeben gewillt war, paßte er ihn insofern der Realität an, als der römische Universalgedanke vor dem christlichen zurückzutreten hatte. Dies entsprach einem Bedürfnis, das im Mittelalter immer wieder durchbrach, eine Idee nicht als solche leben zu lassen, sondern sie zu verwirklichen. Die tiefe Durchdringung von Idee und Realität, die wir hier in der Vorstellung des Imperiums bei den Westfranken haben verfolgen können, ist vielleicht eine der schönsten Manifestationen des mittelalterlichen Lebens. Idee und Wirklichkeit suchten sich gegenseitig; die Idee wurde erst zur wahren, lebendigen Idee, wenn sie in die Verhältnisse der Zeit drang, wenn sie eine Form in der Realität dieser Welt gefunden hatte. Die Idee vergegenständlichte sich, wie die Gegenstände von Geist erfüllt wurden». —

Der Abdruck eines Carmen acrostichum auf Otto III. (von Abbo von Fleury), dessen Übersetzung Bezzola in seiner Studie gibt, ein ausführliches Schrifttumsverzeichnis und ein willkommenes Personenregister schließen die äußerst gehaltvolle und anregende Studie ab.

*Basel*

*J. K. Lindau*

JEAN COURVOISIER, *La Ville de Neuchâtel*, tome I des «Monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel». Bâle, Ed. Birkhäuser, 1955. In-4°, 440 p., 409 fig.

MARCEL STRUB, *La Ville de Fribourg*, tome II des «Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg». Bâle, Ed. Birkhäuser, 1956. In-4°, 413 p., 437 fig.

A l'exception de l'ouvrage sur la Cathédrale de Lausanne, aucun des volumes de l'importante collection des «Monuments d'art et d'histoire de

la Suisse» n'avait encore été consacré à la Suisse française. On ne pouvait s'empêcher de regretter cette absence. Aussi saluons-nous avec plaisir — bien qu'un peu tardivement — la publication de l'inventaire artistique de deux des grandes villes d'art romandes.

A cette occasion, il n'est pas inutile de revenir sur l'intérêt que présente cette collection aussi bien pour l'histoire de la civilisation «suisse» que pour l'histoire de l'art elle-même. La publication des premiers tomes, effectuée par la Société d'histoire de l'art en Suisse, avec l'aide de la Confédération, des cantons, etc., quelques années avant guerre déjà, s'est continuée régulièrement et la série comporte actuellement une quarantaine de volumes. Le but de la collection est de rassembler en un inventaire systématique et complet, organisé selon les divisions administratives actuelles (cantons, districts, communes) toutes les richesses artistiques de notre pays qui s'inscrivent entre l'époque carolingienne et 1850. Les monuments importants font l'objet d'une étude analytique, historique et descriptive, accompagnée d'un état des questions, de mises au point qui s'appuient largement sur des recherches nouvelles et que complète une armature bibliographique et iconographique de premier ordre. Les monuments plus modestes, déjà mentionnés ailleurs peut-être, reçoivent souvent pour la première fois les honneurs d'une publication savante.

On ne dira jamais assez la nécessité de tels travaux d'inventaires, des *corpus*, soit géographiques soit par matière, dans le domaine de l'histoire de l'art, où plus encore que dans l'histoire proprement dite les comparaisons, les filiations jouent un rôle prédominant. Tirer de l'ignorance les plus humbles maillons d'une chaîne, qui doit être complète pour être vraie, en éclairant tous les aspects d'une civilisation, si locale et si artisanale soit-elle, c'est la seule façon de fonder sur une réalité bien connue et bien située les visions synthétiques de l'histoire de l'art, l'étude des problèmes complexes de la création artistique, et d'éviter de graves erreurs d'orientation.

C'est là l'importance primordiale que nous voyons à cette œuvre collective de longue haleine. Mais pratiquement, et immédiatement, elle a l'avantage de fournir une documentation solide et indispensable à ceux qui s'occupent de la protection de nos monuments historiques.

*Jean Courvoisier* a terminé en 1955 le volume des «Monuments d'art et d'histoire» consacré à *La Ville de Neuchâtel*. C'est une étude systématique, dans l'esprit de la collection, où rien n'est resté dans l'ombre de ce qui intéresse les manifestations monumentales de Neuchâtel, et dont on ne peut que louer la précision, le sérieux, en même temps que l'élégance de forme et de présentation. Sont étudiés tour à tour les fortifications, les églises, le château, les édifices publics et privés. Seuls quelques-uns de ces monuments avaient fait l'objet jusqu'à présent de travaux érudits: une bonne partie des renseignements que nous donnent ces pages sont donc absolument inédits et proviennent des archives de la ville ou d'archives particulières.

Comme le dit l'auteur, «Neuchâtel abrite une gamme étendue d'édifices privés ou publics, et des ensembles de valeur». Les influences française et helvétique se rencontrent tout au long de son histoire. L'époque romane a laissé des traces dans deux édifices remarquables: le château et la collégiale. Sur les murs de celle-ci apparaissent des styles différents qui témoignent de la lenteur de sa construction, influencée d'abord par l'art d'Alsace, de Bâle, de Zurich, puis par la cathédrale de Lausanne et les œuvres bourguignonnes. L'influence alémanique ne cesse pourtant pas de se manifester: fontaines, poêles, vitraux suisses, etc. Un décor luxueux revêt l'extérieur de la Maison des Halles (1570) où le style gothique s'attarde parmi des éléments renaissants. Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles cohabitent deux conceptions constructives, l'une, indigène, est souvent vivifiée par l'autre qui vient de France: le Temple (1696) s'inspire de celui de Montbéliard, et de nombreux plans de bâtiments sont dus à des architectes parisiens (Hôtel-de-Ville, etc.). C'est la marque dans l'art des influences commerciales, politiques, militaires même.

Mais il est évident que la Réforme a brisé l'expression religieuse de l'art, sa principale fonction jusqu'alors. La peinture et la sculpture n'ayant plus, au fond, pour longtemps dans nos contrées, qu'un emploi ornemental, l'historien en est réduit à suivre le développement de l'architecture et de l'art décoratif. Mais cette pauvreté du «grand» art ne fait que mieux ressortir l'habileté, le métier, des architectes, menuisiers, forgerons, stucateurs, peintres, etc., qui donnèrent aux maisons du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur lesquelles s'impriment les divers styles français contemporains, un aspect opulent et raffiné. Certains de ces artisans sont d'ailleurs aussi d'origine étrangère.

La qualité essentielle de ce patient travail d'inventaire et de recherches historiques a été de mettre en lumière de nombreuses personnalités intéressantes d'artistes et d'artisans qui ont travaillé à Neuchâtel, de permettre ainsi de définir avec netteté la part des influences subies et la part du «génie» local qui se fait sentir aussi bien dans des créations originales que dans la manière d'adapter les modes extérieures. Ce précieux ouvrage restera toujours la base de l'histoire monumentale de la ville de Neuchâtel.

*Marcel Strub* a commencé l'inventaire de *La Ville de Fribourg*, qui comprendra trois volumes. Le premier — à paraître — sera consacré aux monuments civils et profanes. Le second, qui vient d'être publié, étudie, après une introduction sur l'organisation ecclésiastique de la ville, les cinq plus anciens monuments religieux: la cathédrale de Saint-Nicolas, la basilique de Notre-Dame, reconstruite en 1785—1787, mais dont certains éléments remontent vraisemblablement à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, l'ancienne commanderie de Saint-Jean, le couvent des Augustins, dont l'église commencée vers 1255 fut souvent remaniée par la suite, le monastère de la Maigrauge et son église construite entre 1255 et 1264 dans un style archaïsant

inspiré de l'architecture cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle. Le tome III, en cours de préparation, s'occupera des autres édifices religieux et comportera aussi une conclusion d'ensemble sur l'histoire monumentale et artistique de la ville de Fribourg.

L'illustration abondante et en grande partie inédite du deuxième volume habille admirablement un texte exhaustif, où l'auteur sait habilement animer tout ce qui, dans un tel inventaire, pourrait paraître sécheresse. Les cinq monographies que comporte ce tome nous permettent déjà de nous faire une idée vivante et nuancée de la richesse du patrimoine fribourgeois. Le développement de l'art à Fribourg n'a jamais — à l'encontre de ce qui s'est passé à Neuchâtel, par exemple — subi de solution de continuité. En tous les siècles, le culte catholique a été servi par des artistes dignes d'estime, et parfois admirables. Ce qui frappe le plus à Fribourg, à côté d'une architecture variée et étonnamment bien «encadrée», c'est la vigueur d'une école de sculpture qui se manifeste déjà à la fin de l'époque romane pour ne s'interrompre qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais ce livre ne contient pas seulement le commentaire et l'appareil documentaire des œuvres qui ont fait la gloire d'une civilisation grandie aux confins de deux mondes, comme la cathédrale et ses sculptures, les statues de Hans Geiler, celles de l'atelier des Reyff, le retable des frères Spring à l'église des Augustins, les tableaux de Hans Boden, le Christ mort de la Maigrauge; c'est aussi une étude attentive et judicieuse des formes locales de l'art dit mineur, plus entachées d'utilitarisme, souvent aussi plus quotidiennes, mais qui révèlent mieux parfois que les grandes créations les sources et les ressources d'un peuple. C'est ainsi qu'enfin nous apparaît à sa juste valeur la maîtrise des artisans, des artistes, qui conçurent, siècle après siècle, suivant les modes et les besoins, les mobiliers liturgique et conventuel, des stalles et des chaires gothiques aux confessionaux et aux autels baroques, et que les trésors des églises, abandonnant le mystère des sacristies, nous révèlent la magnifique exubérance de l'orfèvrerie fribourgeoise. Nous ne pouvons que souhaiter à un ouvrage si essentiel et si consciencieux une suite très prochaine.

Genève

Marcel Grandjean

FRANÇOIS BUCHER, *Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz*. Bern, Benteli, 1957, 4<sup>o</sup>, 280 S., Abb., Taf. Résumé français. English summary. (Berner Schriften zur Kunst, Bd. 7.)

La consciencieuse étude de M. Bucher comporte deux grandes divisions d'inégale importance. Le début, constituant une sorte d'introduction, renferme un exposé historique, alors que les cinq sixièmes de l'ouvrage se trouvent consacrés au thème principal, l'étude archéologique et stylistique des monuments. Cette seconde partie de cinq chapitres — les Cisterciens et l'art;